

# Le 450<sup>e</sup> McDonald's canadien Un succès mitigé

Roger Chouinard

Number 21, Fall 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18911ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chouinard, R. (1983). Review of [Le 450<sup>e</sup> McDonald's canadien : un succès mitigé]. *Continuité*, (21), 42–42.

ture classique. Par contre, certaines techniques de la construction navale ont été identifiées dans les contrats de maisons: le calfatage, le gou-dronnage et l'emploi de courbes ou blochets de bois. Si un lien existe entre les deux types de construction, il ne relève pas de la forme mais de l'esprit de la mise en oeuvre, tel l'étanchement de l'enveloppe et la consolidation de la charpente. Dans une région aussi venteuse que la Côte-du-Sud, il est en effet capital de bien protéger l'enveloppe des infiltrations de toutes sortes. La jonction

entre le carré et le comble constitue par ailleurs la partie la plus faible de ce système d'enveloppe car le vent y manifeste une grande force de soulèvement. Plusieurs marchés de construction précisent que le comble devra être convenablement tringlé sur les murs pignons et sur les longs pans. La tringle est une moulure de bois que l'on fixe sous le débord de toit. Elle devient parfois gorge et nous voyons apparaître le larmier cintré qui sert également à étancher l'arête du carré et de l'avant-toit.

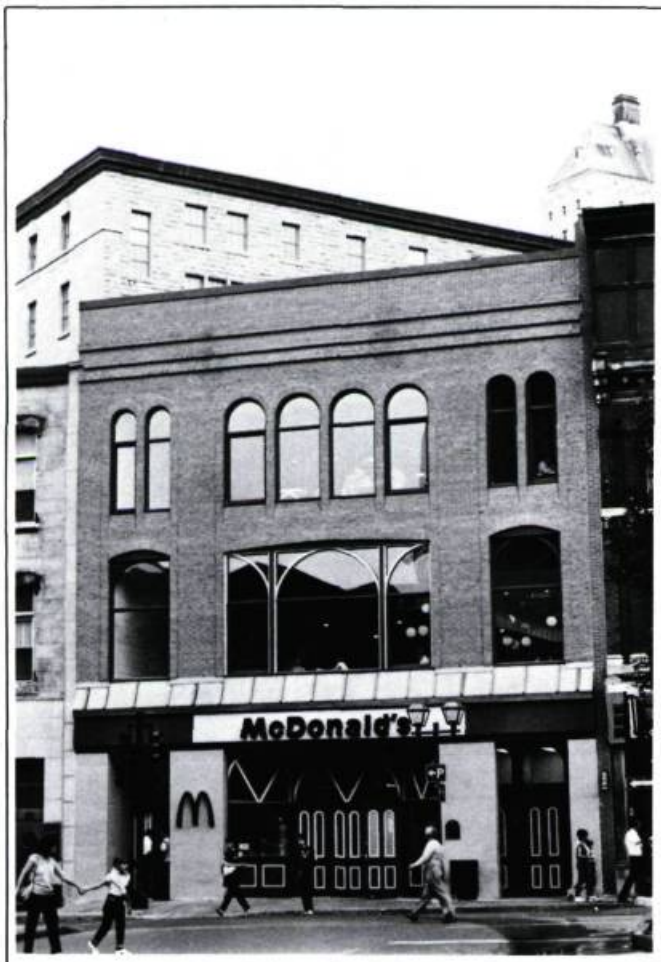
## LE SOUCI DU DÉTAIL

Outre son caractère fonctionnel, le larmier cintré présente des connotations esthétiques certaines. Il apparaît à une époque où le goût du pittoresque affecte la conception de la maison traditionnelle. Le débord de toit, soigneusement incurvé par l'ajout d'un coyau, gagne de l'importance et sert souvent à protéger une galerie en façade. Le dessous de ce larmier ajoute au pittoresque de la composition et procure aux grandes demeures de la côte une sil-

houette tout à fait originale. Il permet une grande projection de l'avant-toit tout en l'intégrant harmonieusement au carré traditionnel. En outre, sa singularité donnait sans nul doute leur touche de raffinement aux résidences des notables de la région. Souvent, il fut imité sur des bâtiments de moindre importance. Nous y voyons le signe d'une architecture où le souci du détail et de la composition s'exprime clairement. ■

Pierre M. Richard

## Le 450<sup>e</sup> McDonald's canadien UN SUCCÈS MITIGÉ



Robert Hébert

On se souvient que l'annonce de l'implantation d'un restaurant McDonald's dans l'enceinte du Vieux-Québec avait soulevé de nombreuses protestations. Pour la plupart des gens, l'architecture *usuelle* des McDonald's était tout à fait incompatible avec le caractère architectural du Vieux-Québec. Pourtant, cette nouvelle implantation s'insère de façon intéressante dans la trame de la rue Saint-Jean et assure la continuité urbaine le long de cette artère commerciale.

En fait, les contraintes architecturales imposées au *géant du hamburger* par le Service d'urbanisme de la Ville de Québec ont grandement permis la réussite de cette insertion délicate. Dans l'ensemble, l'implantation du bâtiment respecte les grands principes de l'intégration architecturale en milieu ancien. Le bâtiment occupe entièrement le site de l'ancien immeuble. De plus, la nouvelle façade reprend l'alignement des anciennes et se conforme au gabarit des édifices voisins. L'échelle particulière de la rue Saint-Jean a ainsi été sauvegardée.

Cependant, en examinant la façade en détail, on peut déceler

quelques failles au succès de l'intégration. La majorité des éléments architecturaux qui la composent tels les portes, fenêtres, bandeaux et corniches n'ont aucun rapport avec l'architecture des bâtiments environnants. La présence de détails de construction (les arcs en plein cintre des ouvertures) supplée difficilement à l'absence d'ornementation. Le choix des matériaux tels le granit et la brique est approprié mais la couleur de la brique détonne dans l'effet d'ensemble.

Au rez-de-chaussée, de nombreuses portes cachent l'espace intérieur du restaurant, alors que partout ailleurs sur la rue Saint-Jean, les vitrines dominent.

Somme toute, en négligeant d'analyser soigneusement le milieu bâti environnant, les concepteurs ont raté l'occasion d'intégrer l'édifice de façon beaucoup plus harmonieuse dans le paysage de la rue Saint-Jean. Malgré tout, le restaurant McDonald's du Vieux-Québec constitue un bel exemple de l'attitude à adopter pour rétablir la continuité de la trame urbaine en quartier ancien. ■

Roger Chouinard